Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 32 (1894)

Heft: 51

Artikel: Curiosités : sur les fêtes de Noël et du Nouvel-An

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Suisse: un an . . 4 fr. 50 six mois . 2 fr. 50 ETRANGER: un an . 7 fr. 20 On s'abonne au Bureau du Conteur, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1er janvier, du 1er avril, du 1er juillet et du 1er octobre.

PRIX DES ANNONCES: du canton, 15 c.; de la Suisse, 20 c.; de l'Etranger, 25 c. la ligne ou son espace.

Curiosités

sur les fêtes de Noël et du Nouvel-An.

D'où vient ce mot Noël donné à la fête de la nativité de notre Seigneur Jésus-Christ? Les uns disent qu'il vient d'Emmanuel, en hébreu Immanuel, composé de Im (avec) nu (nous) et el (Dieu): Dieu avec nous. — Les autres, et c'est le plus grand nombre, le font descendre du latin natalis, naissance. D'autres enfin pensent que ce mot ne vient ni de l'hébreu ni du latin, mais qu'il s'est formé d'un mot de notre langue, nourel, dont il est une contraction. Il est vrai qu'autrefois, aux événements heureux, on criait: « Noël, Noël! » pour dire: la bonne, la joyeuse nouvelle!

Depuis plusieurs jours déjà, d'innombrables petits sapins, mis en vente pour les arbres de Noël, ont transformé la place Centrale en une gracieuse forêt, et autour des éventaires des femmes du marché, les rameaux de houx d'un vert brillant, piqués de fruits rouges, s'entrelaçent aux rameaux de gui chargés de baies blanches.

Le gui, cette plante historique et singulière, léguée, pour ainsi dire, par le druidisme aux coutumes chrétiennes, est devenu comme le «rameau» des fètes de Noël et du Nouvel-An.

Cette verdure aérienne et bizarre, nous dit M. Fulbert Dumonteil, dans La France, se rencontre le plus souvent sur l'acacia, le pommier, le frêne, l'aubépine, le peuplier. Lorsqu'on coupe cette touffe charmante, qui s'arrondit en verte chevelure, on remarque que la section de la tige présente dans ses cercles et ses rayons une image frappante du soleil. De là, sans doute, l'antique vénération dont jouit, pendant tant de siècles, chez les Gaulois, cette plante sacrée.

Le merle et la grive sont très friands de la charmante baie du gui. Dans leurs courses aériennes, ils en rendent la graine absolument intacte, et c'est ainsi qu'ils propagent dans les champs et les bois le gui de la vieille Gaule.

Les Gaulois ne connaissaient rien de plus sacré que le gui du chêne, symbole lui-mème de puissance et de vertu. C'était, vêtus de robes blanches, armés de serpes d'or, que les druides séparaient de l'arbre vénérable la plante « sainte » qui tombait dans un blanc « sagum ». Né dans les airs, le gui sacré ne devait jamais toucher la terre.

La superstition qu'engendra cette plante étrange vient assurément de l'existence aérienne de cet arbrisseau qui, contrairement aux autres plantes ligneuses, ne tire pas sa nourriture de la terre et semble en dédaigner fièrement le contact vulgaire.

Quelques restes du culte païen des anciens Gaulois ont incontestablement persisté jusqu'à nos jours à travers de nombreux siècles de civilisation et de progrès, témoin ceux que nous retrouvons dans les perles mignonnes du gui de Noël, dans ce gui que les marchandes de fleurs veinant aux passants en criant : « Au gui de l'an! au gui nouveau! »

Et ce cri ne nous rappelle-t-il pas celui par lequel les prêtres du sacré collège des druides annonçaient l'année nouvelle, guilaneu, guilanleu, contraction et corruption de au gui l'an neuf! Au gui l'an neuf! c'est-à-dire venez chercher du gui, l'année commence, se renouvelle.

Le hour, cet arbre toujours vert, décore aussi nos fêtes de Noël et du Nouvel-An, où il étale son luisant feuillage constellé de baies rouges et charmantes. Sur les marchés de fleurs de Paris mème, on débite à profusion de ces gerbes épineuses et originales qui semblent teintées de gouttes de sang.

En Suède et en Norwège, le houx est le bouquet classique du jour des rois. En Augleterre, lors des fêtes de Noül, l'intérieur des habitations est coquettement orné de ces jolis rameaux disposés autour des glaces, des lustres et des cadres de tableaux. Les demoiselles anglaises sont des artistes en ce genre de décoration; elles ont toujours soin de faire un bouquet avec les plus belles branches de gui, garnies de leurs grains blancs, et le suspendent au milieu de la salle. Sous ce bouquet, chaque danseur a le droit d'embrasser sa danseuse et celle-ci son danseur; c'est admis par l'usage.

Et la tsautsevilhe (chauche-vieille) n'est-t-elle pas encore un reste du bon vieux temps? C'était si agréable autrefois d'avoir, pour effrayer les enfants et satisfaire leur désir du surnaturel, une chauche-vieille, fée ou sorcière qui ne manque pas de faire sa tournée de Noël au Nouvel-An, afin de distribuer, à chacun selon ses mérites, les faveurs ou les corrections. Malheur aux fileuses qui n'ont pas achevé de filer leurs quenouilles ou de tricoter les bas qu'elles avaient commencés : la chauche-vieille descend par la cheminée, défait tous les tricotages commencés et disperse rite ou lin, tout ce qui reste aux quenouilles. Malheur aux enfants désobéissants; ils ont beau se cacher sous le duvet, la sorcière sait bien trouver leurs oreilles.

La chauche-vieille apparait ordinairement sous la forme d'une vieille femme vêtue d'un simple jupon et armée d'un grand balai. C'est probablement ce balai qui lui fournit les verges qu'elle apporte aux méchants enfants, lorsque la veille de l'an elle fait la visite des maisons en compagnie du bon enfant. Celuici distribue les cadeaux, remplit les assiettes de dragées, de poupées, de bonbons, etc. Celle-là y place une verge pour indiquer qu'il faut corriger les enfants pervers.

La chauche-vieille paraît avoir des retours de tendresse à cette époque de l'année; elle est surtout favorable aux personnes de son sexe. Aussi les jeunes filles qui aspirent au mariage sont-elles sûres de voir leur futur leur apparaître, pourvu qu'elles balayent la chambre à reculons, dans le costume le plus simple, et à l'heure de minuit. Veulent-elles s'assurer quel sera son caractère, elles n'ont qu'à aller, toujours à reculons, chercher une bûche de bois et heurter à la porte du buaton. Si le cochon grogne, le mari sera grondeur; mais s'il garde le silence, le mari sera raisonnable.

A quelle époque remontent ces superstitions, qui disparaissent de plus en plus, il est vrai? A l'époque du paganisme, évidemment. Les dieux païens, détrônés par le christianisme, sont devenus des esprits malfaisants, et, au dire de quelques auteurs, la chauchevieille ne serait autre que l'esprit de notre bonne reine Berthe, qui revient pour encourager, comme durant sa vie; la vertu et punir le vice. Elle aime à rencontrer la jeune fille laborieuse et modeste, l'épouse économe et pieuse.

Nos sociétés d'étudiants.

L'Almanach Hachette, dont nous avons donné une idée dans notre précédent numéro, consacre aux associations suisses en général un article très intéressant, auquel nous empruntons les quelques détails qui suivent:

Les sociétés d'étudiants suisses, quels que soient leur but et leurs tendances, sont presque toutes calquées sur les associations universitaires allemandes. Comme celles-ci, elles ont pour insignes extérieurs une casquette et un ruban à leurs couleurs, et leur organisation intérieure comporte un comité de trois à cinq membres, des burschen et des fuchse. Leurs séances ont lieu en général une fois par semaine, et se composent de deux actes. Le premier, le plus sérieux, est consacré à la lecture d'un travail. présenté par un des membres, et à la discussion des affaires courantes de la société; le second, tout entier accordé au plaisir, se passe à vider des chopes et à fumer des pipes, tout en causant, chantant et écoutant les productions humoristiques des gens d'esprit de l'assemblée.

La bière est tirée au tonneau et servie sur place par un certain nombre de fuchse, sous la direction du fuchs-major. Est fuchs tout membre qui fait partie de la société depuis moins d'un an. Une fois son année révolue, il devient bursch et se considère dès lors comme ayant droit au respect et à l'obéissance des jeunes, de même que les seniors des collèges anglais prétendent à la soumission de leurs fugs.

Quelques-unes des sociétés suisses admettent le duel, tel qu'il est pratiqué dans les universités allemandes, mais la plupart l'interdisent à leurs membres. C'est même là ce qui fait la différence fondamentale entre les étudiants suisses et allemands: tandis que ceux-là se réunissent dans un but patriotique, scientifique ou littéraire, la majorité de ceux-ci voient dans le duel la principale raison de leurs associations.

La Société de Zofingue est une association patriotique qui a pour but de rapprocher les étudiants des différents cantons et de développer chez eux le véritable esprit national suisse. Fondée en 1819 par des étudiants de Berne et de Zurich, son nom lui vient de ce qu'ils eurent leurs premières réunions à Zofingue. C'est encore là, que chaque année, à la fin de juillet ou commencement d'août,

elle a sa Féte centrale de trois jours, où se réunissent les membres des différentes sections pour nouer ou renouer connaissance et pour élire le Comité central.

La Société de Zofingue compte actuellement plus de 600 membres, répartis entre 10 sections. — La section vaudoise, fondée en 1820, compte 157 membres, dont 34 en congé. Elle a actuellement son local Escaliers de la Caroline, 4, à Lausanne.

Les membres de la Société de Zofingue portent une casquette blanche avec liseré rouge.

L'Helvétia. Cette société patriotique radicale s'est fondée en 1847, ensuite d'une scission dans celle de Zofingue. Elle compte quatre sections: Berne, Genève, Lausanne, Zurich. Tous les deux ans. fête centrale, fin mai, à Langenthal (Berne). — Casquette rouge avec liseré blanc.

La Société de Belles-Lettres est exclusivement littéraire, comme son nom l'indique. Elle comprend trois sections: Genève, Lausanne et Neuchâtel. La Section de Lausanne a été fondée en 1806. Fête centrale annuelle, à Rolle, au printemps. — Casquette verte avec liseré rouge.

La Stella se recrute surtout parmi les étudiants en science. Trois sections: Genève, Lausanne, Zurich. Couleurs: Lausanne, casquette blanche, avec étoile bleue, ruban bleu; Genève, casquette bleue, ruban bleu, jaune, rouge; Zurich, casquette violette, ruban violet, blanc, violet. Devise: Amitié, travail.

La Société des Etudiants suisses se compose d'étudiants catholiques et a un grand nombre de sections de noms différents dans toute la Suisse. Les plus importantes sont: la Lémania (Lausanne), la Saléria (Genève). la Zæringia, la Romania, la Nuithonia (Fribourg), la Turicia (Zurich), la Rauracia (Bàle), l'Agaunia (St-Maurice), etc. — Casquette amarante, ruban amarante. blanc et vert. A Lausanne, l'amarante est remplacée par l'orange.

Longévité. — Un vieux soldat français, qui vient de mourir en Russie, à l'âge de 126 ans, a confirmé l'opinion de certains savants, qui estiment que nous devons pouvoir subsister six fois autant d'années que nous avons mis à atteindre notre complet développement.

Or, chez l'homme, la croissance ne se termine, en moyenne, qu'à l'âge de vingt ans, d'où il résulte que nous n'avons aucune raison, en théorie, pour ne pas égaler notre compatriote ultra-centenaire

Ce chiffre de cent vingt-six ans n'est

pas élevé, du reste, si on le compare à la durée de l'existence de certains personnages bibliques qui sont réputés avoir vécu plusieurs centaines d'années.

Mais il est probable que l'humanité ne donnait pas alors la même signification aux mots. Une année ne se composait sans doute pas du temps mis par la terre à faire son évolution autour du soleil. L'astronomie était inconnue, et à ces époques primitives on faisait peutêtre comme les sauvages, que les phénomènes lunaires frappent seuls et qui comptent par lunes.

On dit que si l'humanité arrive si rarement à rester un siècle sur la terre, avant de retourner y dormir l'éternel sommeil, cela tient à ce que nous gaspillons mal à propos notre force vitale.

Il ne faut pas conclure de là, cependant, que le régime suffit pour atteindre la vieillesse extrême. La première condition est d'être fortement constitué, ce qui ne dépend de personne. La santé est, à l'origine, un bien que la nature distribue inégalement et qui tient surtout à la vitalité plus ou moins grande des parents.

Mais, à santé identique dans l'enfance et même dans la jeunesse, on s'aperçoit que ceux qui se ménagent et ne font pas d'excès vont beaucoup plus loin dans leur carrière.

Le conseil, que l'on peut donner à tout le monde, est d'étudier son tempérament, de manière à se rendre compte de ce que l'on peut demander à son corps et de ce qu'il faut lui refuser.

L'empereur Tibère disait que, sauf maladie grave, un homme de vingt-cinq ans devait être son propre et meilleur médecin. Cela est si vrai que, la plupart du temps, pour les affections légères, les docteurs conseillent ce qui leur fait du bien à eux-mêmes; n'ayant pas de règles générales précises à indiquer, ils ordonnent le traitement qui leur a réussi.

(Petit Parisien.)

« Cein que c'est que de no »! se fasai on matin Djan Guegne ein troveint sa tchîvra crévaïe. Et cein lai fasaimaubin, pas atant po la perda que po cein que la pourra béte avai dû souffrir; ka le braves dzeins sont dinse fé, que l'âmont atant le bétes que lao seimbliablio, et ma fai l'ont bin réson; ka po dere la vreta, se le dzeins ont dai iadzo crouïe leinga, jamé onna béte ne vo z'a fé dai z'affronts per dévant lo mondo. Assebin lai a dai dzeins que vouaitont lao bétes tout coumeintse l'étiont d'apareintavoué leu.

Vo z'é dza z'u contà que dou vesins que sè traitàvont dè cousins étiont onna demeindze, dévai lo né, achetà avoué lào fennès et lào z'einfants dévant la